

## INDIE



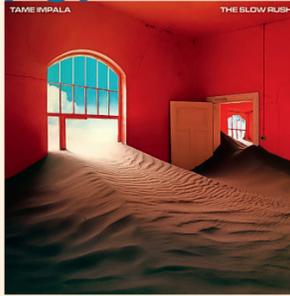
★★★★★  
«The Neon Skyline».  
Andy Shauf  
Anti

La sortie d'un disque d'Andy Shauf est toujours un moment spécial. Tout d'abord parce que le Canadien est un musicien hors pair, qui pense, compose, joue et enregistre tous les instruments de ses disques. De la clarinette à la guitare, en passant par la batterie. Mais c'est surtout grâce à la délicatesse de ses créations et de ses concepts-albums que l'artiste est devenu l'un des chouchous de la scène indie. Ce nouveau disque raconte l'histoire d'un jeune homme, incarné par l'artiste, qui se rend dans son bar favori (le fameux «Neon Skyline») pour y rejoindre des amis, et qui apprend que Judy, son ex dont il est encore désespérément amoureux, est de retour en ville. En musique, Andy Shauf convainc grâce à un mélange de folk et de pop, entre la délicatesse d'Elliott Smith et l'émotion des Beatles. La complémentarité des instruments à vent, du piano et de la guitare vient appuyer avec justesse le récit, accentuant aussi bien les malaises («Thirteen Hours») que les moments de joie («Try Again», «Clove Cigarette»). Andy Shauf instaure une proximité avec ses personnages, et on touche ici à l'orfèvrerie.

C. BQ.

En concert au Botanique le 25/3/20.

## POP



★★★★★  
«The Slow Rush».  
Tame Impala  
Caroline Music

Après le méga succès de «Currents», album qu'on a toujours envie d'écouter, le groupe de l'Australien Kevin Parker a bien pris son temps. Et donc, cinq ans plus tard, nous parvient «The Slow Rush» et ses interrogations sur le temps, la course, le destin, hier et aujourd'hui. Chaque titre – et on en compte douze – tente de traiter de manière personnelle cette relation au temps. Toujours très psych rock mais aussi disco, funky et acid house, l'album mérite plus d'une écoute pour nous captiver entièrement. Le fait que Parker ait bossé avec quelques producteurs de hip-hop a, semble-t-il, influencé la production. La présentation du livret est, elle aussi, fort originale et reprend les pages d'un calendrier de 1992. Les textes des morceaux occupent chaque page comme s'il s'agissait de l'agenda de Kevin Parker. Enregistré à Sydney et Los Angeles, «The Slow Rush» devrait être plus qu'une parenthèse fugace dans la carrière de Tame Impala. Ou pas.

J. L.

## CLASSIQUE



★★★★★  
«D'ombres – Dutilleux/Ledoux».  
Élodie Vignon  
Cyprès

Après un premier CD où elle avait magnifié les «12 Études» réputées (à tort) un peu scolaires de Debussy, la pianiste Elodie Vignon propose un envoûtant Dutilleux/Ledoux. Une suite cohérente pour cette brillante avocate de l'esthétique française, mais, surtout, une option courageuse pour celle qui, au disque, préfère ses choix instinctifs aux resucées du répertoire. Démonstration avec Henri Dutilleux (1916-2013), dont le goût pour une certaine architecture mélodique le rend plus accessible qu'on ne le pense, ce que prouve Élodie avec une grande subtilité dans la «Sonate pour piano». Elle y joint les «Trois préludes», composés entre 1973 et 1988, à la syntaxe plus expérimentale. La vraie découverte est cependant signée du belge Claude Ledoux, l'un de nos compositeurs les plus inspirés, qui complète l'escapade hexagonale de la pianiste avec «Surgir», une création dont le second mouvement invite à la méditation. Un contrepoint idéal pour enrichir un programme mêlant ombres poétiques et fulgurances sonores, indispensable pour ne plus se faire peur avec la musique dite contemporaine.

ST. R.

# «J'ai besoin de la 'myopie' pour travailler ma musique»

«Myopia», le nouvel album de la Danoise Agnes Obel, traite de la confiance et du doute. Elle nous invite à voir le monde avec plus de nuances et de sentiments. [Rencontre.](#)

Par Joëlle Lehrer

## MUSIQUES

C'est une artiste qui réfléchit avant de répondre à la moindre question. Et chaque question amène une réponse inattendue et intéressante. Ses nouveaux morceaux ressemblent à ça. «Myopia» parle beaucoup de mes propres doutes. Mais je souhaiterais que dans notre culture, il y ait plus de place pour l'idiosyncrasie et la nuance. C'est important pour n'importe quelle conversation.»

Alors qu'on nous apporte des thé chauds, Agnes m'offre le petit biscuit qui lui était destiné et poursuit. «L'album précédent, 'Citizen of Glass', portait sur le verre et la perspective. Et comment la technologie modifie notre perspective et nos ambitions. Puis, j'ai réalisé que j'avais moi aussi quelques dissonances et distorsions dans ma façon de voir le monde et de juger les choses. J'ai compris que je désirais faire un autre album autour de ce thème. Je cherchais un mot qui serait le parapluie de ce sentiment. Et 'Myopia' m'est apparu. Car, il signifie aussi un manque de perspective. D'une certaine façon, j'ai besoin de la 'myopie' pour travailler ma musique car, il faut que je me concentre uniquement sur elle.»

## Utiliser sa voix comme un synthétiseur

Pour créer sa musique, Agnes s'isole complètement. Depuis plusieurs années, elle vit, avec son compagnon, à Berlin. Et parfois, elle envisage de changer de ville. Elle a même pensé à Bruxelles où elle compte quelques amis. La violoncelliste montoise Charlotte Danhier apparaît d'ailleurs sur «Myopia».

Outre la présence du violoncelle,



Agnes Obel: «J'ai réalisé que j'avais moi aussi quelques dissonances et distorsions dans ma façon de voir le monde.» © UNIVERSAL MUSIC

les instruments chères à Agnes sont le piano et le violon. Elle a également joué sur les effets de sa voix pour illustrer la distorsion de la perception. «J'ai voulu utiliser ma voix comme un synthétiseur.» On lui fait remarquer que son travail de compositrice ressemble à celui d'une peintre. «Oui, on pourrait dire ça, opine-t-elle. Je me demande à chaque fois comment je pourrais créer un souvenir à partir d'un son. Mais j'utilise toujours des instruments organiques. J'ai plusieurs images de ma propre voix.»

Si elle pouvait dédier «Myopia» à une personne réelle ou fictive, Agnes le dédierait à Scott Walker, chanteur américain décédé l'an passé. «Il m'a vraiment ouvert les yeux sur ce qu'était la production d'un album. Je relierais cela à la production d'un film. Ce n'est pas qu'une question de mots mais d'images. J'aurais tellement aimé pouvoir le rencontrer. Il a fait une chanson, en 1978-79, 'The Electrician' qui, pour moi, est la chanson parfaite.»

A-t-elle une petite envie de participer à un projet de film? «Peut-être. Je trouve que parler d'un film est plus facile que de parler de musique. Je n'ai pas encore songé à composer une musique pour le cinéma mais j'aimerais amener mes morceaux vers quelque chose de plus cinématographique.»

Récemment, l'artiste a signé un contrat avec le prestigieux Deutsche Grammophon. «J'ai un très bon contact avec le directeur artistique de ce label. C'est la première fois que je rencontre un A&R ('Artists and Repertoire': les découvreurs de talents des labels discographiques, NDLR) qui soit musicien lui-même. Vous

**«Je me demande à chaque fois comment je pourrais créer un souvenir à partir d'un son. Mais j'utilise toujours des instruments organiques. J'ai plusieurs images de ma propre voix.»**

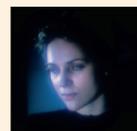
AGNES OBEL  
CHANTEUSE

savez, parfois vous travaillez avec des gens qui sont d'une autre planète que la vôtre. Ici, il s'agit d'un pianiste et il comprend parfaitement mon langage.»

Ce qui a changé, dans son métier, c'est, bien sûr, l'arrivée des réseaux sociaux. Elle concède être relativement discrète sur Instagram et ne poster que des photos relatives à son travail proprement dit.

«C'est normal que les jeunes artistes soient très présents sur ces réseaux. Et je comprends également qu'ils sortent rapidement de nouveaux morceaux parce que le degré d'attention et de concentration du public a diminué. Je ne peux pas dire que je sois fan de ça. Ce qui me terrifie, c'est le nombre de choses qui arrivent chaque jour sur Internet. Et je ne pense pas uniquement à la musique mais aussi aux articles de presse, à la publicité... Aucun être humain ne peut traverser tout ça.»

En concert le 23/3/20 au Cirque Royal et le 4/7/20 à Rock Werchter.



★★★★★  
«Myopia».  
Agnes Obel  
Deutsche Grammophon/  
Universal Music